

J E U N E S P R A T I Q U E S



D E U X I È M E P A R T I E : Q U É B E C , E S P A G N E , B E L G I Q U E

## Nabito Arquitectura s.c.p.

ALESSANDRA FATICANTI, ARQ., ROBERTO FERITO, ARQ.

### MANIFESTO

Nous ne dirons pas ici ce que veut dire Nabito, ce que signifie « ne pas habiter », ce que veut dire perdre les habitudes ; nous ne demanderons pas à l'habitant quel type de maison il habite, quelles sont ses habitudes ; non nous n'expliquerons pas la nécessité d'aller à la dérive, nous ne dirons pas que nous sommes comme un radeau en mer, que nous avons voulu perdre nos profondes racines culturelles, que nous voulons les retrouver, les reformuler ou les recodifier ; nous n'affirmerons pas ici avec conviction que la culture contemporaine soit capable de parler des langages différents et juxtaposés ; nous ne dirons pas ici que l'époque où nous vivons est caractérisée par la fusion, par l'hybride, par le métissage, par l'impossibilité des certitudes en plans d'incertitudes, qu'il existe des niveaux infinis qui échangent continuellement des renseignements ; nous ne dirons pas ici que dans le doute réside la complexité du monde et dans le « douter » sont le courage et la force de l'homme et que le « non-douter » est une faiblesse de fond dont on a peur ; nous ne dirons pas que la science a besoin de plus en plus d'échanges réciproques plutôt que d'hypothèses exactes, que la multiplication de points de vue est un impératif actuel de relativisation ; nous ne parlerons pas ici de l'importance de tout cela, ni de celle d'entrer dans le dynamisme synaptique de ces processus communicatifs, d'amorcer des dispositifs et des mécanismes d'action, d'analyser les phénomènes de RELATIONS. Nous ne dirons pas ici quel est le rôle important de la créativité et de l'envie d'agir par pur plaisir, quelles sont les affinités des arts radicaux d'avant-garde et quelles sont les distances qui font penser plus à un entrelacement entre imagination, technique et technologie qu'à une scission. Nous ne dirons rien du sérieux fondamental du jeu comme instrument de croissance et d'apprentissage, de son action volontaire dans l'autoformation de places pour la ré-création de l'âme. Nous ne dirons pas que la réalité est complexe, qu'elle est formée par la combinaison d'éléments simples infinis qui la codifient et à quel point il est fascinant d'essayer de les décoder. Nous ne parlerons pas de la répétitivité innombrable de ces possibles combinaisons, du cercle vicieux qui attire ses contraires dans un élan sans fin. Nous ne dirons pas que deux cellules égales n'existent pas, pas plus entre deux cerveaux clonés en laboratoire, et nous ne dirons pas que les hommes ne sont pas tous égaux ; nous ne parlerons pas ici du sérieux par respect des individualités et des libres choix. Nous ne dirons donc rien ici de NABITO, cette plateforme qui s'est détachée, en abandonnant la « maison », et qui ne reviendra plus comme auparavant, mais qui pour toujours restera active, inquiète et flottante. Nous ne dirons pas, avec le but de dire.

Concours pour la réalisation d'une crèche à Rubi - Espagne



### ENTREVUE

**P.B.M.** *Nous sommes intrigués par votre nom : Nabito. Y'a-t-il quelque relation entre celui-ci et votre travail ?*

**R.F.** : Nabito est un néologisme, un mot inventé. Néologisme, «neo logo» : nouveau mot, mais plutôt nouveau discours, nouveau raisonnement, c'est un mot de conception récente. Un néologisme peut être constitué d'un mot ancien dans un nouveau contexte afin de prendre un nouveau sens. Les néologismes se trouvent le plus souvent dans les cultures qui changent rapidement.

Nabito est un néologisme né d'une crase (du grec *crasis*, mélange de deux mots, fusion, hybridation. En biologie moléculaire, c'est l'union de deux brins d'ADN différents). Le mot «abito» est utilisé selon son sens (la différence qui est faite en linguistique entre sens et significatif est importante ; ici, le néologisme nabito est seulement un signe graphique ou phonème ; il n'est pas mis en rapport directement avec son sens : il est «libre») ou concept générique : c'est-à-dire qu'il a ses propres racines culturelles, qu'il fait partie d'un système culturel spécifique (conscient ou inconscient), qui a ses règles (adaptées ou rejetées, c'est égal), ses lois, ses mécanismes complexes de sociabilisation et ses formes de gouvernement.

Peut-être sommes-nous en train d'essayer de vivre une amnésie réversible, de nous éloigner ou de prendre distance de nos habitudes personnelles, de nous dénuder pour mieux enregistrer les différences et formuler la possibilité d'un nouveau système de relations, plus complexe, fait de multiplicité et d'échanges culturels. Cela pourrait être notre point de départ pour commencer à comprendre quelles pourraient être notre recherche et notre ligne d'investigation en tant qu'architectes de ce siècle. C'est pourquoi nous sommes un groupe de professionnels issus de diverses disciplines, donc avec un bagage culturel différent.

Notre base opérationnelle est aujourd'hui à Barcelone ; nous sommes nés à Rome, nous avons étudié en Italie, en France et en Belgique. Nous pourrions dire, en faisant une grande métaphore, que notre condition est comparable à celle d'une barque, d'un radeau, sans ancre, naviguant dans la mer Méditerranée, perdue, cherchant et essayant d'avoir d'autres points de vue sur ses racines culturelles, interprétant les conditions d'autres pays proches comme la Catalogne, l'Espagne, la France.

La manière dont se reflète tout cela dans notre travail est assez évidente. Dans le projet spécifique de Binéfar Huesca, nous avons essayé une fois de plus d'interpréter la culture locale à travers l'effondrement du classique et la reconstruction d'un projet qui tente de convaincre que nous pouvons dessiner une façade à partir de plantes, de nous adapter à l'environnement traditionnel. Une infinité de variations et de multiples abstractions de façades sont alors possibles, sans toutefois cesser d'être en relation avec les autres édifices du centre historique du village. Le dessin du bâtiment s'avère multiple, dynamique et variable, tout en respectant les limitations volumétriques et formelles imposées par le règlement urbain. La façade se convertit alors en un système, comme dans le jeu des pentominos où douze pièces distinctes peuvent se combiner pour for-

mer un nombre considérable de rectangles dont les combinaisons diffèrent. Les pièces prennent forme et, comme l'écrivait G. Bombaci dans un article sur notre projet : *les pièces d'un pentomino ont habituellement des formes semblables à des lettres dont elles prennent le nom. Les figures du pentomino de Binéfar ressemblent cependant à autre chose. Ainsi Nabito introduit un jeu dans le jeu, en donnant un nom à ses pièces selon la logique de la pure fantaisie évoquée des formes. Le bossu, le chameau, l'envahisseur... les façades de l'édifice deviennent des récits, des histoires, des fables d'architecture.* En ce sens, la complexité et le métissage culturel sont les générateurs du projet.

**P.B.M.** *Quelles sont vos préoccupations actuelles ? Sont-elles différentes de celles de vos prédécesseurs ?*

**R.F.** : Nos préoccupations deviennent aujourd'hui des anxiétés. Nous sommes à l'époque de la complexité, du doute et de l'incertitude. D'une certaine manière, ce sont des facteurs que je définirais comme « positifs » pour un enrichissement culturel pratiquement infini et plus complet. La *pensée faible* est en réalité plus profonde car elle est plus flexible. Elle est indestructible car elle est toujours ouverte et discutable. Finalement, elle est plus forte que la *pensée forte*, celle du oui ou du non. Dans le doute, dans le «douter», il y a de multiples options, de multiples solutions, et en même temps aucune. Il y a une impossibilité évidente de continuer à formuler une logique fermée faite de hiérarchies verticales ; il n'y a pas plus d'évolution (dans le sens d'un passage d'un état à un autre meilleur ou d'une marche en avant par rapport au passé) ; il me semble plutôt qu'il existe une disposition et une relation. Nous vivons à une époque dans laquelle il est possible de générer une nouvelle hiérarchie (non graduée) et de proposer une *contradictio in terminis* et un nouveau concept d'organisation horizontale.

Nous «n'évoluons» plus, nous nous déplaçons ; nous n'allons plus vers l'avant, nous nous «translatons» ; nous ne présumons pas regarder de haut en bas, nous regardons latéralement et nous changeons de point de vue. C'est dans cette latéralité qu'existent la multiplicité des regards, les infinis, les différents points de vue personnels, l'individualité et le profond respect pour l'individu et la diversité. Pour cela et pour beaucoup d'autres raisons, dans l'architecture comme dans toutes les autres disciplines, nous assistons et nous participons à un changement vers une communication « entrelacée » (*intertwined*) entre plusieurs spécialités. Il n'existe pas de certitudes, mais plutôt des échanges de doutes qui génèrent d'autres doutes et cela jusqu'à une recherche de plus en plus complexe.

Dans l'architecture qui est en train de naître dans l'ombre (malheureusement) du monstre oligarchique formé par le *big star system* (constitué non d'architectes mais de signes économiques qui disparaissent derrière leurs propres noms), il y a tout ce que nous essayons de formuler synthétiquement. À ceux qui disent que le message critique et politique a disparu de la pratique architecturale nous demandons de mettre des lunettes.

À l'oligarchie nous pourrions substituer un système qui n'oublie personne, qui génère une tension positive. Un système qui prendrait en compte les différences, les racines culturelles et les possibilités de les enrichir, les droits et les devoirs de chacun dans le respect total de l'individu et de l'individualité. Si chaque individu respectait l'autre (avec ses différences intellectuelles, culturelles, génétiques, etc.), les discussions « fortes » n'existeraient pas. Nous vivrions dans un équilibre de multiples différences et finalement toutes pourraient cohabiter (ou « habiter »).

Enfin, nous croyons que la véritable crise est la propriété des critiques et non des jeunes architectes. Il est en effet très difficile de comprendre notre «contemporanéité», surtout quand celle-ci est en mouvement perpétuel. Il y a l'architecture utile mais aussi la ludique ; il y a la sociale mais aussi l'intime, celle de la quantité et celle de la qualité, la fonctionnelle mais aussi la relationnelle, celle qui est faite de programmes systématiques, celle des mécanismes.

C'est quand un projet sort de l'agence qu'il commence à prendre une certaine forme de magie et ce, jusqu'à ce celui-ci se confronte à la dure réalité contemporaine, faite de millions de facteurs qui tous réunis donneront leurs propres jugements, verdicts et accepteront plus ou moins une architecture.

Sur ce dernier point, nous croyons que nos préoccupations sont semblables à celles de nos prédécesseurs, ceux qui ont voulu participer pleinement à leur propre culture «contemporaine» : du mouvement moderne, l'*Existenzminimum* de Gropius et le fonctionnalisme de Bauhaus et de Le Corbusier, en passant par tous les types d'expérimentations des années cinquante, soixante ou soixante-dix, les situationnistes, Constant et sa Nouvelle Babylone, Yona Friedman et l'architecture mobile, Paolo Soleri et son Arcosanti, Guy Rotier et son «artchitecture», Jean Renaudie et son droit à la différence, etc. Nous arrivons après les postmodernes et les néomodernes, dans cette époque incroyable qui, fort heureusement, prend ses distances avec les étiquettes superficielles qu'on souhaite nous accoler (*digital era*, architecture éphémère, bidimensionalité de l'architecture, etc.).

**P.B.M.** *Quels sont les architectes contemporains qui vous intéressent le plus ?*

**R.F.** : Les architectes qui nous intéressent le plus sont ceux qui sont les plus près de notre vision et ceux qui continuent à marquer une différence claire entre la profession, la critique, la théorie et la pratique et qui, au prix de beaucoup d'efforts, réussissent à tout réunir dans un projet et se font alors politiques à la sortie de leur agence. Ceux qui ainsi se rapprochent le plus émotionnellement des individus. Malheureusement, comme nous l'avons déjà dit, aujourd'hui l'architecture contemporaine se confond avec le système oligarchique qui règne actuellement dans les «plus grandes» revues du monde. Dans ce type d'architecture le message caché de chaque projet a disparu et elle ne parvient plus ni à émouvoir ni à faire vibrer les cœurs. Elle ne s'adresse pas non plus à «monsieur tout le monde» et, en cela, elle ne nous intéresse pas.



Un parc à San Vittore - Italie

**Concours pour la réalisation d'une crèche à Rubi – Espagne**

**Nénuphars.** On propose un système de distribution des espaces suivant un schéma d'intersections de corps circulaires. Une des raisons pour ce choix c'est que les espaces doivent être larges et susceptibles d'être divisés en différentes ambiances. Ces formes sont spécialement aptes à la réalisation d'un espace destiné aux enfants de 0 à 3 ans. Elles permettent une distribution fonctionnelle, simple et efficace, et créent des espaces de transition suffisamment spacieux pour ne pas gêner le mouvement tout en facilitant la visibilité et l'accessibilité de la personne adulte. L'édifice central d'entrée se divise en distribuant d'une part dans la zone nord, les espaces de services de l'école et la rampe d'accès au premier étage, et d'autre part dans la zone sud-est sud-ouest les espaces multi-usages de relations entre les enfants, les familles et le personnel de l'école. La présence d'un patio central permet une illumination naturelle optimale durant toute la journée et toutes les saisons ainsi qu'une bonne ventilation des espaces. En plus d'être en élément vivant à l'intérieur de l'école, il est important car les enfants grandissent en contact direct avec la nature.

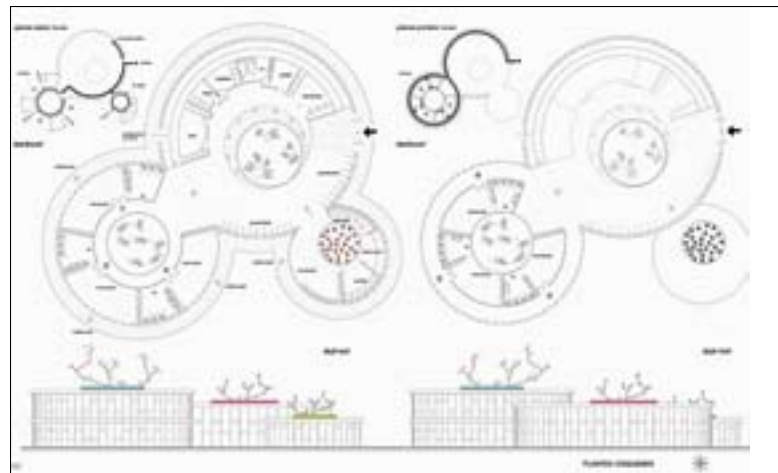
Date - avril 2007  
 Devis - 850.000 €  
 Surface - 2870 m²  
 Client - commune de Rubi  
 Collaborateurs - Fabienne Cuny



Implantation et schémas



Ambiance



Plans et schémas

**Un parc à San Vittore - Italie**

Le projet prévoit le meilleur respect possible de la topographie existante de la zone en question. Pour ceci, l'idée est de doter le site de parcelles dont les fonctions et la végétation diffère. Dès la minute où elles se mettent en relation avec le lieu, s'ajoutent les promenades. Un manteau léger, vole et se pose sur le sol, le couvrant et lui offrant les services et les espaces verts nécessaires à la valorisation du lieu à la porte du pays. Nous utilisons la métaphore de la couverture de pique-nique qui relit et interprète l'espace sur lequel il s'ajoute. Un élément délicat et doux, qui fonctionne comme un cat-alyseur, un engrais génère le nécessaire à la revitalisation du lieu. La superposition des différentes couvertures donne vie au grand espace vert.

Date - 2007-2008  
 Devis - 1.000.000 €  
 Surface - 26.000m²  
 Client - commune de San Vittore  
 Collaborateurs - Gabriel Aranda Morales. Associé - Luca Faticanti - Architecte



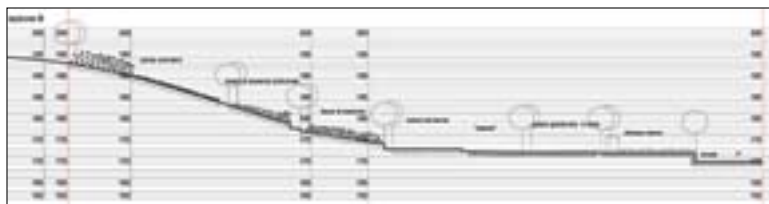
Maqueta comic



Panoramique existant



Panoramique projeté



Coupe du terrain



Plan d'intentions